

Manifeste métaphy- sique

LLL LES LIENS QUI LIBÈRENT

Raphaël Liogier
Dominique Quessada

Manifeste métaphysique

Que faudrait-il pour refaire le monde ?

Avant tout, parvenir à penser autrement. Penser le monde au-delà des certitudes faciles, des dogmes stérilisants, des refuges identitaires et des dualismes rassurants. Décloisonner la pensée. Explorer des pistes improbables, non visitées. Refuser de se soumettre à un destin déjà tracé. Rien n'est plus vital, rien n'est plus concret, rien n'est plus nécessaire aujourd'hui.

C'est cette urgence collective actuelle – politique, économique, sociale, écologique – qui a motivé cet appel à une *métaphysique nouvelle*.

Depuis une vingtaine d'années RAPHAËL LIOGIER explore dans ses ouvrages les mutations de l'identité humaine. Il est notamment l'auteur aux éditions Les Liens qui libèrent de *Sans emploi. Condition de l'homme postindustriel* et de *Descente au cœur du mâle*.

DOMINIQUE QUESSADA est chargé de séminaire au Collège international de philosophie et membre du collectif de rédaction de la revue *Multitudes*. Il a publié notamment *L'Esclavemaître* (Verticales), *L'Inséparé. Essai sur un monde sans Autre* (Puf), *L'Autre, Anatomie d'une passion* (Cerf).

Raphaël Liogier
Dominique Quessada

MANIFESTE
MÉTAPHYSIQUE

Éditions Les liens qui libèrent

« La philosophie
n'est pas une doctrine,
mais une activité. »

Ludwig WITTGENSTEIN

« If I told you the truth,
it would be a lie. »

The VOIDZ

Ainsi, il serait honteux de «faire» de la métaphysique!

Ce serait une pratique fumeuse qui ne poserait que de fausses questions, une survivance d'un temps ancien où les êtres humains n'étaient pas encore éclairés par un savoir positif. Dans cette perspective, la métaphysique ne serait pas une connaissance, ni même un point de vue sur la connaissance. Elle ne vaudrait rien. Elle charrierait des valeurs qu'elle ne prendrait pas la peine de questionner, et n'aurait en elle-même aucune valeur.

On ferait de la métaphysique faute d'être capable de science.

On se complairait dans l'illusion faute de faire face aux faits.

On serait égaré dans la brume de fausses assertions faute de pouvoir formuler logiquement des questions correctement articulées.

On baignerait dans la croyance faute d'avoir su s'émanciper de cadres de pensée archaïques (comme si ces certitudes qui condamnent dans le même élan la métaphysique et ceux qui s'y adonnent n'étaient pas elles aussi infusées de croyance! Le propre de tout savoir n'est-il pas d'ignorer, au moins en partie, le système de croyances qui le fonde, et, en tant que reflet de la Vérité – ou de la bonne, voire de l'unique, méthode pour y accéder –, de se penser immunisé contre la croyance?).

Donc, pour l'ensemble de ces raisons (et quelques autres que nous tenterons d'expliquer), nous voulons écrire un manifeste pour la métaphysique, ou le manifeste pour une métaphysique.

Il s'appellera simplement *Manifeste métaphysique*.



Toute évocation de la métaphysique se prête aisément à de longues et complexes observations relatives aux différents sens du terme dans l'histoire de la philosophie, au pesage du moindre mot à la balance électronique, et à une multitude de considérations byzantines – le genre de chose qui, normalement, fait instantanément fuir 98,73 % de la population. Nous allons éviter un tel exercice autant que possible, car l'objet de ce livre n'est pas

de faire un pesant étalage d'érudition (que d'ailleurs nous n'avons pas forcément), mais de poser quelques balises sur ce que pourrait être une métaphysique pour maintenant.

On voudra donc bien nous pardonner (ou, à défaut, accepter) les raccourcis, approximations, à-peu-près, sauts, manques, simplifications, etc., rendus nécessaires par le format et l'intention de ce livre. Nous n'évoquerons textes, philosophes ou références diverses que lorsque ce sera nécessaire, voire inévitable, en nous attachant à la plus grande économie de moyens. Les lecteurs ne sont pas si nombreux ces temps-ci, et nous ne voudrions surtout pas vous faire fuir dès le début de ce livre.

Il sera quand même au minimum question de François Arago, de Hannah Arendt, d'Aristote, d'Averroès, d'Avicenne, de Johann Sebastian Bach, d'Alain Badiou, de Roland Barthes, de Zygmunt Bauman, de Henri Bergson, de Jeff Bezos, du Dr Bird, de David Bowie, d'Aristide Briand, de Samuel Butler, du Cercle de Vienne, de David Chalmers, d'Auguste Comte, de Gilles Deleuze, de Démocrite, de René Descartes, de Philippe Descola, d'Élie During, d'Adolf Eichmann, d'Épicure, de René Girard, de Mike Godwin, d'Antonio Gramsci, de Georg Wilhelm Friedrich Hegel, de Martin Heidegger, de Friedrich Hölderlin, de Victor Hugo, de Samuel Huntington, d'Eugène Ionesco, de Hans Jonas, de François

Jullien, d'Emmanuel Kant, de Søren Kierkegaard, de Beyoncé Knowles, de Ray Kurzweil, de Pierre-Simon de Laplace, de Sandra Laugier, de Gottfried Wilhelm Leibniz, de Patrice Maniglier, de Herbert Marcuse, de Quentin Meillassoux, de Jim Morrison, de Timothy Morton, de Napoléon, de Friedrich Nietzsche, de Parménide, de la phénoménologie, de la philosophie analytique, de Platon, de Karl Popper, du positivisme logique, de Pythagore, de David Rabouin, de Clément Rosset, de Mark Rothko, de Jean-Jacques Rousseau, de Bertrand Russell, d'Arthur Schopenhauer, de John Searle, des Sophistes, de Kristen Stewart, d'Emma Stone, de Gabriel Tarde, de Miguel de Unamuno, d'Eduardo Viveiros de Castro, d'Alfred North Whitehead, de Ludwig Wittgenstein, de Zarathoustra, de Zénon d'Élée et de Mark Zuckerberg.

Voilà, c'est dit.

Vous ne pourrez pas prétendre que vous n'avez pas été prévenu.



Ce manifeste sera composé de blocs de sens (comme celui-ci). Ou au bord du non-sens (comme probablement beaucoup de ce qui suit), comme pour sentir le vertige du dépassement qui est le propre de ce que l'on pourrait appeler l'*expérience métaphysique*.



«Expérience métaphysique»? Les deux termes paraissent antinomiques de prime abord: comment ferait-on l'expérience de ce qui par définition semble excéder le cadre de toute expérience?

La formule est empruntée à Bergson¹, et c'est bien pour lui le contraire d'un oxymore, mais presque deux synonymes accolés l'un à l'autre pour s'élever mutuellement à une signification singulière: la métaphysique est en effet pour Bergson l'expérience même, et même l'*expérience intégrale*².



Ce manifeste égrènera des idées et parfois leur mode d'emploi. Des idées pour essayer de refaire le monde.

Ceux qui le liront pourront s'en inspirer librement.

Nous ne serions pas mécontents si s'engendrait ainsi une connivence – ou mieux encore: un mouvement (nous n'avons surtout pas dit une école, encore moins une organisation). Cela démontrerait que

1. Henri Bergson, «Introduction à la métaphysique», in *La Pensée et le Mouvant*, in *Œuvres complètes*, Paris, PUF, 1959, p. 1392-1432.

2. *Ibid.*, p. 1432.

la pensée est une modalité de l'agir, et non pas son opposé : ceux qui pensent n'agiraient pas, et ceux qui agissent ne penseraient pas.



L'expérience métaphysique est à partager. Ainsi, ce manifeste est une invite à *manifester* la métaphysique.

Et, pour cela, il faut commencer par se débarrasser de l'idée scolastique, scolaire et universitaire de la métaphysique. La dépendre d'une forme exclusive, idéale, cosmique, cosmétique, dialectique, occulte, théologique, théologico-politique, qui lui serait propre, historiquement située, et, par conséquent, forclore.

La métaphysique a pu être cela.

Elle peut être encore en partie cela.

Mais ne saurait être limitée à cela.

Nous appelons alors non pas à une énième nouvelle métaphysique, mais à une *métaphysique nouvelle*.



Pourquoi une métaphysique nouvelle ?

Parce qu'il y a aujourd'hui un *besoin de métaphysique*. C'est-à-dire d'un discours qui permette de

s'orienter dans une époque, la nôtre, où la plupart des repères conceptuels hérités des Lumières et de l'humanisme qui rendaient le monde intelligible se sont volatilisés. Et où tout semble flotter.

L'Être se décline différemment selon les époques. Il y a des modes de l'Être. Chaque période a sa façon de se représenter ce qui est, sa propre vision de l'Être : son ontologie. La métaphysique est là pour rendre compte de cette plasticité ontologique. Et, donc, chaque âge a besoin de sa métaphysique pour exprimer cette ontologie, pour prendre en charge le souci théorique qui l'anime (c'est bien pour cela qu'il est presque impossible de « traduire » une époque dans une autre : leurs langages ontologiques ne se rencontrent pas, même si des éléments peuvent s'adapter de loin en loin, donnant une relative stabilité à un ensemble culturel, comme cela a longtemps été le cas pour l'Occident, par exemple).

Le précédent système ontologique en vigueur a façonné l'histoire occidentale depuis les Grecs jusqu'au milieu du xx^e siècle. Fondé sur la séparabilité des substances et sur l'idée de séparation, il a traversé les siècles avec d'innombrables variations depuis Platon jusqu'à nous. Mais, au milieu de ces multiples métamorphoses (et avec quelques francs-tireurs de la pensée qui ont échappé malgré tout à son emprise),

une structure persistait : la division organique du monde en série de dualismes jouant plus ou moins dialectiquement les uns avec les autres, tels que âme/corps, transcendance/immanence, vérité/illusion, au-delà/ici-bas, Être/non-Être, bien/mal. Comprendre le monde était rendre compte des multiples niveaux de cette séparation.

De nombreuses pratiques, notamment celles des parties les moins avancées de la science, continuent d'accorder une confiance aveugle à la méthode analytique (analyser, c'est diviser et séparer), perpétuant encore aujourd'hui cette approche. Ce régime ontologique s'effrite de tous côtés, à toute vitesse, d'une part sous le poids de ses contradictions, d'autre part sous l'évidence des conséquences engagées par son action (notamment le problème que pose la captation des ressources et des richesses par l'hypercapitalisme, et la question écologique planétaire qui en découle désormais).

Notre époque est en train de laisser émerger une ontologie nouvelle qui n'est plus fondée sur la division, la séparation, l'abstraction, l'exclusion et l'exclusivité, que l'on peut caractériser comme « régime général d'inséparation¹ », comme « philosophie du processus » (Whitehead) ou encore comme paradigme

1. Cf. Dominique Quessada, *L'Inséparé. Essai sur un monde sans Autre*, Paris, PUF, 2013.